

Comme il n'existe autour de mon exploitation ni distilleries, ni sucreries de betterave, ni moulin à extraire l'huile, ni brasserie dont les résidus conviennent parfaitement à l'alimentation des bêtes bovines, mes vaches reçoivent en hiver des betteraves et du foin sec. Les pommes de terre crues favorisent essentiellement la sécrétion du lait; les betteraves au contraire poussent à la graisse; l'une et l'autre données exclusivement par le fait des propriétés précitées, épuiseraient les animaux ou diminueraient considérablement leurs produits. En mélangeant les pommes de terre et les betteraves, on conserve aux vaches laitières un embonpoint raisonnable, et si elles ne fournissent point autant de lait en hiver qu'en été, par compensation, celui d'hiver est moins aqueux et plus riche en crème. Mais quittons cette étable, mes bons amis; car de digressions en digressions nous passerions ici la journée, et nous avons autre chose à voir. Allons à la porcherie.

(A continuer.)

LA FERME DE MON VOISIN.

[Suite de page 106.]

Je remarquai à M. X qu'il n'avait que deux cochons dans sa porcherie et que ce nombre était disproportionné à l'étendue de cette dernière.

C'est vrai, dit-il; quand je commençai à exploiter cette ferme, un de mes premiers projets fut l'acquisition et la production de la meilleure race de cochons du pays. J'ai eu annuellement un produit de 20 à 30 quarts de lard; mais j'ai abandonné cette branche d'industrie agricole, 5 années d'essai m'ayant convaincu que j'y perdais de l'argent.

L'expérience prouve que je ne puis produire le lard avec profit sur un grand pied: ce lard m'a coûté au moins \$10.00 le cent, et il n'a atteint ce prix là que deux années durant les sept dernières. A présent, je me contente de tenir un cochon à l'engrais, et j'en garde un autre plus jeune qui doit le remplacer. L'eau de vaisselle, le lait écrémé et les menus grains, forment leur principale nourriture.

Les bêtes à cornes tenues sur la ferme sont un croisement des races Ayrshire et Canadienne. Les chevaux de M. X proviennent aussi d'un croisement entre un cheval canadien et une jument de haute taille ayant du sang de coursier.

M. X vante beaucoup les produits d'un taureau Ayrshire et d'une vache canadienne: il les considère propres à notre climat et à la nature de nos pâturages. La vache canadienne comparativement à son poids et à la nourriture qu'elle consomme, égale les races les plus louées. Les mêmes qualités se trouvent dans l'Ayrshire; et le produit du croisement offre une maturité plus prompte, la disposition à engraisser et un surplus de pesanteur qui augmente sa valeur pour la boucherie. M. X a de magnifiques génisses ainsi croisées, et un taureau de deux ans qui offre toutes les apparences du Ayrshire avec une beauté de formes assez rare.

Pour ce qui est des chevaux, M. X. pense que les chevaux canadiens de large taille, sont ce qu'il y a de mieux pour les travaux de la ferme. Il approuve cependant un croisement de nos plus belles juments avec le Percheron, afin de donner plus de taille à notre race; mais, suivant lui, un cultivateur qui élève les chevaux surtout pour vendre, ferait bien d'introduire le cheval de carrosse anglais.

Nous descendîmes dans la cave au légumes que je trouvai divisée en deux compartiments. Le premier, dans lequel ouvre la trappe, occupe l'espace sous la bouillierie, et est divisé du reste de la cave par un bon mur. Ce premier compartiment est arrangé pour loger les volailles en hiver. Une cloison en tringles pratiquée le long du passage, retient les volailles dans le fonds de l'appartement et prévient les sorties quand la trappe est ouverte pour se procurer les légumes. Le juchoir est disposé de manière que les ordures des poules ne tombent jamais dans les nids; au contraire, une planche inclinée, qu'il y a au-dessous, les reçoit et les fait tomber le long du mur dans une petite allée, d'où elles sont tirées pour l'usage avec facilité.

La cave à légumes proprement dite, est à côté; on y pénètre par une porte double qui empêche le froid de pénétrer. Il y a 4 petits chassis ou soupiraux au haut de la cave, afin de l'éclairer et d'introduire les légumes par là en automne.

La cave est divisée en 8 carrés, formés de madriers qui s'ôtent à volonté entre les poteaux. Entre ces carrés, sont des petits passages de 2½ pieds qui servent à la circulation de l'air et des personnes qui vont chercher les légumes. Cette cave, quand elle est pleine, peut contenir 4000 minots.

A part ces bâtisses, il y a encore une grange sur la terre à 20 arpents du chemin. Elle a 32 x 50, et 16 de haut. Elle contient aisément 60 tonnes ou 8000 bottes de foin. Cette grange est aussi bâtie sur 4 rangées de poteaux, et possède une batterie et deux tasseries de chaque côté.

—Voilà, M. l'Editeur, le résultat de ma seconde visite.

PROGRES.

RECTIFICATION.—Des erreurs typographiques se sont glissées dans la correspondance signée X. à la page 116 de notre feuille.

Dans la première colonne, dans le premier alinéa on doit lire "rotation de 10 ans" au lieu de "rotation de 9 ans." Dans le même alinéa au lieu de "même futur de notre agriculture" lisez: "même futur immédiat de notre agriculture."

Dans l'alinéa sur l'art: 13 au lieu des mots: "Une ferme qui a déjà eu etc., etc., lisez: "Une ferme peut obtenir un prix par une légère supériorité, et peut être distancée l'année suivante, ce qui n'arrivera pas etc., etc., etc."

PENSEES.

L'économie est la source de l'indépendance et de la libéralité.

—Sans l'économie, il n'y a point de richesses assez grandes; avec elle il n'y en a point de trop petites.

—Il n'est pas possible d'être généreux sans être économe.

—Les grandes économies du ménage portent toujours sur des objets à bon marché.

NE PAS GASPILLER LE FOURRAGE EN HIVER.

La nourriture des animaux en hiver coûte beaucoup plus cher que celle de l'été. Dans cette dernière saison, l'animal se nourrit de l'herbe du parc, qu'il choisit et rase lui-même, sans qu'on soit obligé de faire les frais de la couper, ni de la faner, ni de l'engranger. Mais, en hiver, c'est différent.

Le foin et les autres substances dont on nourrit son bétail, ont souvent coûté des prix exorbitants, avant d'être